



Sans Titre, 2005, Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini.

REGARD SUR...

MARC DESGRANDCHAMPS

(Sallanches, Haute-Savoie, 1960)

Sans titre, triptyque, 2005

Marc Desgrandchamps, artiste considéré comme l'un des peintres majeurs de la scène artistique contemporaine française, débute sa formation à l'école des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence avant de rejoindre celle de Paris en 1978. Symbole d'une véritable consécration, il bénéficie de plusieurs grandes expositions, tant au musée d'Art Contemporain de Lyon en 2004 qu'au Centre Pompidou en 2006 ou encore au musée d'Art Moderne de la ville de Paris en 2011.

S'approprier la matière

Comme l'explique Marc Desgrandchamps, les peintres questionnent toujours leur rapport au médium. Ainsi pour lui, la matière devient un « vecteur de communication entre l'artiste et l'observateur ». Après de premières compositions assez intuitives, directes et rapides, le peintre délaisse la sensation de spontanéité pour être davantage en relation avec son environnement.

Au début des années 2000, il trouve l'inspiration au gré de ses observations, de ses ressentis ou dans un large éventail de domaines artistiques (danse, cinéma, littérature, photographie). Bien qu'il choisisse d'ancrer ses compositions dans le réel, Marc Desgrandchamps change son traitement de la matière. En effet, il abandonne progressivement les larges traits noirs pour une peinture de jus très liquides créant des effets de transparences et de coulures.

LA COULURE EN PEINTURE

La peinture est souvent perçue comme un art de l'illusion.

Dès la Renaissance, on considère que les tableaux doivent imiter le réel. Toutefois, certains artistes décident de rompre ce mimétisme en laissant des traces de coulures sur la toile. Autant d'accidents qui rappellent la matérialité de l'œuvre.

De l'étrangeté des paysages balnéaires

Cet artiste figuratif, souvent qualifié de peintre de la transparence, affectionne tout particulièrement le genre du paysage. La figure humaine trouve également une place primordiale dans son œuvre où elle s'affirme et se maintient autant qu'elle se dissout. Même si elles tendent à s'effacer, les silhouettes charpentées se fondent au paysage. Derrière ces personnages semi-transparentes, les autres éléments continuent eux à exister, provoquant ainsi l'étrange sensation d'un monde fait d'apparitions et de disparitions. La lumière souvent tranchante contribue à donner son aspect illusoire à la composition.

L'interprétation et la perception de ces œuvres reste très délicate tant les éléments sont à la fois empreints du monde réel et imaginaire. Ce dialogue entre l'artiste et ses images de référence nourrit des visions paradoxales, laissant l'étrange sensation d'un monde entre violence et chaos.

Cette peinture intrigante développée « sans but, sans aucun pourquoi », nous laisse devant des scènes où se mêlent espaces et temps différenciés. Dans le triptyque *Sans Titre*, le peintre part d'un dessin de presse relatant une prise d'otages. La composition oppose, au bord d'une plage, une danseuse folklorique et deux femmes éplorées au milieu de supposés restes humains. L'artiste cherche autant à capter et à retenir l'attention par la représentation de ce paysage idyllique, qu'à inquiéter le spectateur avec des éléments fragmentaires.



Sans titre n°1339, 2004, Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini.